

In: da Rochette, du début du vingtième siècle au lendemain de la seconde guerre mondiale
Mémoire d'Agnès Dufourd, 1998

10ème chapitre : LES MOUVEMENTS RESISTANTS ET LA LIBERATION

Cette partie sur la Résistance à La Rochette durant la Seconde Guerre mondiale va être évoquée en trois points. Afin de permettre une meilleure compréhension des forces de l'Armée Secrète, des Francs Partisans et Patriotes Français en présence, un paragraphe sera consacré à chacun séparément, car « jusqu'en juin (1944), avec la création des Forces Françaises de l'Intérieur, la Résistance savoyarde n'offre pas un front uni face à l'occupant (...) . les Mouvements Unis de la Résistance-Armée Secrète mènent un combat distinct du Front National et des Francs Partisans et Patriotes Français »¹. Cependant, il est certain que ces deux groupes ne vivaient pas dans l'ignorance l'un de l'autre : de bonnes relations étaient même entretenues². Chacune avait une organisation propre, des manières d'agir différentes, mais un même objectif : refaire de la France un pays libre.

Jusqu'à l'invasion de la zone sud par les forces allemandes, à la suite du débarquement des troupes anglo-saxonnes en Afrique du Nord le 8 novembre 1942, la Savoie ne connaît pas d'occupation. En application des accords entre Hitler et Mussolini, les troupes italiennes s'installent dans une grande partie des deux départements savoyards. Cette occupation est plutôt bien supportée par les Savoyards, comparativement avec l'occupation allemande. A La Rochette comme partout ailleurs en Savoie, la communauté d'origine italienne est importante. La tentation est grande pour ces immigrés de se rapprocher de l'occupant et de narguer ainsi la population locale, souvent méfiante à leur égard³ : mais les premiers mouvements de Résistance se mettent en place. Leur action sera surtout réprimée à partir de l'arrivée de la Gestapo en septembre 1943, après l'effondrement de l'Italie.

I. L'ARMÉE SECRETE

En 1929, la Société Franck rachète l'usine de carton de Nancy⁴ et projette la transformation de l'usine de La Rochette. La machine à forme plate, *Thiry* de fabrication belge, doit être remplacée par une machine allemande *Voith*, une des dernières productions de machines-outils germaniques qui n'ait pas été remplacée par l'industrie de guerre et dont le montage est terminé en 1934. Pour cette installation, la direction a fait venir de l'usine de Nancy un chef de fabrication parlant allemand capable de suivre la mise en place : M. Richard Schneeweis. Il est né en 1896 à Prague, ingénieur en papeterie en cette époque de crise, il trouve un emploi à Nancy dans l'usine des frères Franck⁵. Il est chargé des transformations de La Rochette. Venu d'Allemagne où il a vu la montée du nazisme, il refuse l'invasion et s'engage dans la Légion Tchèque, avec le grade de lieutenant il combat aux côtés de l'armée française. Après l'armistice, n'ayant pu rejoindre Londres, il rentre à La Rochette en septembre 1941. Il établit alors, avec **Gaston Renaud**, un premier réseau entre La Rochette,

¹ (A.) MOLLARD "La Résistance en Savoie, (1940-1944)", in *Histoire en Savoie*, publication de la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, n°41, mars 1976, p.10

² témoignage de M. Schneeweis Richard 28 avril 1998, fils de M. Schneeweis Richard né en 1896

³ (A.) PALLUEL-GUILLARD, (C.) SORREL, (G.) RATTI, (A.) FLEURY, (J.) LOUP, *La Savoie de la Révolution à nos jours, XIXème-XXème siècle*, Ouest-France, 1986, 509 pages, p.495

⁴ (C.) TONIN, Du moulin à la manufacture, *six siècle de papeterie en savoyarde*, TER, Université de Savoie, sous la direction de (A.) PALLUEL-GUILLARD, 1993

⁵ témoignage de M. Schneeweis et bulletin municipal, *L'écho de La Rochette*, n°46, octobre 1994

Allevard, Pontcharra et Grenoble. Une "opération" contre l'arsenal de la cité dauphinoise fournit armes et munitions à ce premier noyau qui prend de l'importance à la suite de la loi du 16 février 1943 sur le Service du Travail Obligatoire. Un premier groupe de réfractaires s'installe à Montrallant, dans ce qui est aujourd'hui la "maison des Résistants". Cependant, ce lieu est trop facile d'accès; de plus, les "terroristes" sont dénoncés, si bien qu'une nuit, ils traversent la vallée et vont dresser leur camp dans les forêts du Mont-Pezard, au dessus de Détrier. Ce groupe est constitué essentiellement de jeunes gens de la région, mais aussi d'hommes de tous horizons et de toutes nationalités. Ce deuxième refuge, lui aussi trop peu protégé, est abandonné pour la Grande Montagne d'Arvillard qui fait partie du domaine forestier des Franck. Enfin, les maquisards s'installent au Bocard et dans la mine des Ramiettes, anciennes mines d'argent. Dans une des galeries un mât est installé : il permet d'atteindre une autre galerie qui débouche quelques centaines de mètres plus loin, offrant ainsi une issue en cas de besoin. Les maquisards réquisitionnés par le S.T.O. y "travaillent" sous le couvert de l'usine des Cartonneries. En effet, M. Grasset, qui assure la direction durant l'absence des frères Franck, est Ingénieur des Mines. Officiellement, les jeunes sont chargés de ramener du charbon pour l'alimentation de l'usine. Cependant, l'usine n'est que partiellement active car la famille Franck, d'origine juive, refuse tout travail de collaboration et l'entreprise ne fonctionne qu'au gré des commandes. De plus, M. Maurice Franck a dû se réfugier en Algérie tandis que son frère Georges se cache dans un chalet d'alpage au fond de la vallée des Huiles. Cette situation permet à R. Schneeweis⁶, alias *Tarzan*, et aux réfractaires du S.T.O. de s'organiser, s'entraîner car un instructeur en armement a été envoyé par Londres, par suite de monter des coups de main. Cependant, les maquisards sont de plus en plus nombreux et l'encadrement militaire est insuffisant. L'arrivée de M. Bourgeois, directeur de l'école de La Rochette et capitaine, ainsi que de celle de René Mordeley, alias *David*, comblent ce manque. Ce dernier sera chargé de l'organisation du secteur de Basse-Maurienne pour l'A.S., en janvier 1944. Ce secteur s'étendra de La Chambre à Chamousset⁷. Les cent cinquante maquisards sont divisés en quatre sections. La première est dirigée par R. Schneeweis⁸, la deuxième par Jean Soudarin. Les maquisards organisent différents "coups" et récupèrent les parachutages envoyés à partir de mars 1944. Ce groupe prend de plus en plus d'importance et la milice fait une "descente" à la Rochette, à l'usine. La Gestapo arrive à son tour chez R. Schneeweis, interroge son épouse et sa fille, menace de les emmener. Elles ne doivent leur sursis qu'à un concours de circonstances.

II. LES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS

Le Parti communiste est quasi inexistant en Savoie avant la guerre. Les répressions contre les communistes, à partir du printemps 1940, le désorganisent totalement, mais un ressaisissement a lieu à partir du 22 juin 1942, quand les troupes allemandes entrent en U.R.S.S. L'opinion est alors moins défavorable au Parti et les premières désillusions sur la politique de Vichy jouent en sa faveur⁹, de même que pour l'A.S., les lois sur le S.T.O. donnent une impulsion aux maquis. Le mouvement F.T.P.F. naît à la fin de l'année 1942 à la suite de l'invasion de la zone sud : c'est la branche militaire du Front National, organe issu du Parti Communiste, formé dès le printemps 1941; il n'agira vraiment qu'à partir du printemps 1943¹⁰. Malgré leur fondation politique, ces maquis sont ouverts à toutes les opinions. Les

⁶ Cf annexe p.111, photographie

⁷ Comité Départemental de la Savoie de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (publié par), *F.F.I. Combats en Maurienne*, réédition 1974, 221 pages

⁸ *ibid.*

⁹ (M.) AGUETTAZ, *Français Tireurs et Résistants français dans la Résistance savoyarde*, Presse universitaires de Grenoble, 1995

¹⁰ (A.) MOLLARD, *op. cit.*

F.T.P.F s'organisent en petits groupes mobiles qui mènent une sorte de guérilla, alors que l'A.S. a une organisation plus militaire et plus rigide avec l'objectif de former une armée en attendant le débarquement des forces alliées¹¹. Un groupe se constitue autour de La Rochette. Ses « effectifs (sont) plus modestes que ceux de l'A.S. »¹²: il atteindra une quarantaine d'hommes¹³ et fera partie du troisième sous-secteur, celui de Maurienne. « C'est dans le canton de Chamoux-sur-Gelon que les F.T.P. semblent le mieux implantés, mais des groupes sont également formés à la Rochette, Montmélian, Saint-Pierre-d'Albigny et leurs environs, tous groupés au sein de la cinquième compagnie. Le centre nerveux de l'organisation se situe à Coise à l'Hôtel du Soleil »¹⁴. Ces groupes multiplient les attentats, mais ils demeurent numériquement inférieurs au sein des Mouvements Unis de la Résistance, constitués en août 1943, avec Jean Mercier comme chef départemental. En avril 1944, l'organisation est modifiée. La Rochette est incluse dans le premier sous-secteur comprenant la Maurienne et la Combe de Savoie et dans le deuxième bataillon commandé par Marcel Gauthier. La cinquième compagnie devient la compagnie 92-10 qui englobe Chamoux, Montmélian, La Rochette et Saint-Pierre-d'Albigny. Ce « maquis mobile, qui se déplace de la bordure sud des Bauges aux contreforts de Belledonnes (La Table) en passant par les tours de Montmayeur »¹⁵ est confié à Jacques-André Giabicconi¹⁶, dit Lorizon, né en 1903. Ancien de l'A.S., arrêté le 10 juillet 1943 et interné à Saint-Paul d'Eyjaux, il a profité d'une permission pour prendre de nouveau le maquis, mais avec les F.T.P.F.

III. LA LIBERATION

Alors que les opérations des Glières, en février-mars 1944, et du Vercors, juillet 1944, se préparent, que l'armée allemande est en déroute sur le front russe, l'occupant semble s'interroger sur les forces réellement concentrées dans la vallée¹⁷. A la différence des deux plateaux où les issues peuvent être contrôlées, la vallée du Gelon est protégée par son relief montagneux et de nombreuses possibilités de s'échapper. Les groupes rochettois vont montrer leurs forces à partir de l'été 1944, alors que les troupes sont en repli. Celles-ci passent par la Maurienne afin de rejoindre le col du Mont-Cenis et gagner l'Italie. Tout au long de leur chemin, elles sont harcelées par les Forces Françaises de l'Intérieur, fondées en juin 1944. Les F.F.I. rassemblent toutes les tendances politiques dans un même combat.

La quatre-vingt-dixième Panzer Grenadiere Division ouvre la route aux troupes allemandes. Le vingt août, M. Thénis et trois de ses camarades prennent un quinzaine de prisonniers. Ils défilent dans la bourgade sous le commandement du capitaine Bourgeois. Le vingt-cinq août, une unité allemande progresse en direction de La Rochette. Jacques-André Giabicconi ainsi que deux de ses hommes, Roger Gubernati, de Betton-Bettonnet, et Pierre Hyvrard, de Villard d'Héry, partent en reconnaissance sur la route de Chamoux¹⁸. Ils se retrouvent face aux Allemands à Villard-Léger. Un des résistants est abattu durant l'accrochage. Giabicconi et son camarade sont emmenés avant d'être tués. Leurs corps seront retrouvés quinze jours plus tard dans les marais de Bourgneuf¹⁹. Aujourd'hui encore, M. R Schneeweis

¹¹ (A.) MOLLARD, *op.cit.*

¹² (M.) AGUETTAZ, *op.cit.*

¹³ témoignage de R. Schneeweis

¹⁴ (M.) AGUETTAZ, *op.cit.*

¹⁵ *ibid.*

¹⁶ Cf annexe p.112, photographie

¹⁷ témoignage de M. (R.) Schneeweis

¹⁸ (C.) PLANCHE Charles, *La Résistance savoyarde au service de la France*, imprimeries réunies de Chambéry, 1945, 156 pages; témoignage de M. R. Schneeweis et bulletin municipal, *L'Echo de La Rochette*, n°45, été 1994

¹⁹ bulletin municipal, *L'Echo de La Rochette*, n° 45

se demande comment Giabicconi a pu être pris. « *Il n'avait pas peur de la mort* », il était l'homme à se battre jusqu'au bout, mais jamais ne se laisser prendre²⁰. Le reste des troupes rochettoises arrive. Les hommes ont été partagés en trois groupes : un de chaque côté de la vallée et un le long du Gelon. Des échanges violents ont lieu entre les deux armées. Tarzan charge un de ses hommes, Haska, un Croate déserteur de l'armée allemande, de crier aux forces adverses de se rendre²¹. Cette annonce produit un effet que les F.F.I. semblaient ne pas attendre : les soldats se rendent. Tous seront enfermés dans l'école de La Rochette, puis au château.

Pendant ce temps, Georges Franck, qui, comme il l'a été dit précédemment, s'est caché dans un chalet de la haute vallée des Huiles durant l'occupation., parvient, à vélo, à prévenir l'armée américaine arrivant de Grenoble. A ce sujet, une question se pose à propos de l'attitude de la population face à la famille Franck. Nombreux, aussi, étaient les rochettois qui connaissaient la cache de M. Georges Franck. Dans cette période de délation facile, il est possible de se demander comment personne ne l'a "vendu". Une hypothèse peut être émise : l'économie cantonale dépend largement, à cette époque déjà, de l'usine de carton et la population n'a aucune animosité envers les directeurs, on peut même ajouter que M. Georges Franck jouit d'une grande et générale estime. De plus, dans tout le canton et à La Rochette surtout, la pensée républicaine, appuyée par des convictions radicales, est profondément ancrée:

Les prisonniers allemands mis hors d'état de nuire, les Américains à La Rochette, la ville est libérée, mais son ciel, au soir, est rougi par l'éclat des combats qui se poursuivent en Maurienne²². Les F.F.I. rochettois faisant partie du Bataillon de Savoie commandé par René Mordeley et M. Bourgeois, sont affectés au chalet Félix Faure à Pralognan²³. Ils participeront aux violents combats de libération de Lanslebourg et Termignon. A Lanslebourg, quatorze d'entre eux d'entre eux, dont Jean Soudarin, seront blessés ou tués.

* * * * *

Les maquis autour de La Rochette ont bénéficié de différents atouts. Tout d'abord, le relief montagneux et forestier, comme pour tous les maquis alpins, a fourni une excellente protection. Une tradition politique marquée par les valeurs de la République a permis à beaucoup d'habitants du canton de prendre conscience de l'action de ces hommes. C'est grâce à ces différents facteurs que les maquis ont pu se développer dans la vallée.

Un an après la Libération, la population, reconnaissante du sacrifice de ces hommes, inaugure la place André Giabicconi. Et, à la fin des années 1970, la rue prolongeant la rue Roque Froide sera baptisée du nom du chef des F.F.I.

²⁰ témoignage M. (R.) Schneeweis

²¹ témoignage de M. (R.) Schneeweis, bulletin municipal, *L'Echo de La Rochette*, n°46 octobre 1994,

témoignage de M. (R.) MARTIN, *Le Dauphiné Libéré*, 28 août 1944

²² témoignage de M. (R.) Schneeweis

²³ *ibid.*